

Vous avez dit « e-communauté » ? Discussion autour de la notion de communauté virtuelle

Julie Laloire

Volume 22, Number 2, 2000

Le Web
The Web

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087897ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1087897ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Laloire, J. (2000). Vous avez dit « e-communauté » ? Discussion autour de la notion de communauté virtuelle. *Ethnologies*, 22(2), 173–179.
<https://doi.org/10.7202/1087897ar>

VOUS AVEZ DIT « E-COMMUNAUTÉ » ?

Discussion autour de la notion de communauté virtuelle

Julie Laloire

Département d'anthropologie sociale et culturelle

Université Libre de Bruxelles

Vus de l'extérieur, les listes de diffusion et les forums de discussions d'Internet semblent être l'espace de véritables communautés virtuelles. C'est du moins ce que laisse entendre couramment le ronronnement médiatique. Mais dans quelle mesure ces communautés électroniques sont-elles comparables aux autres formes associatives plus classiques ? Une première incursion dans cet univers, qui avait essentiellement pour but d'explorer l'organisation et le fonctionnement des groupes en ligne, m'a laissée perplexe. J'ai en effet découvert qu'Internet recèle aussi et surtout des préoccupations individuelles.

En vue de la préparation d'un mémoire en anthropologie, je me suis inscrite à une liste de diffusion électronique appelée Chiapas95-lite et par la suite à une autre liste appelée Zapatistas Online. Je souhaitais étudier le phénomène du recours à Internet par le mouvement zapatiste et il me semblait que cette liste, créée spécialement dans le but de diffuser de l'information à propos du Chiapas, constituait une porte d'entrée intéressante. Bien entendu, j'y ai trouvé une somme considérable d'informations sur la situation des zapatistes, mais j'ai aussi et surtout eu l'occasion d'y observer une dynamique de fonctionnement particulière. Derrière le mouvement apparemment uniforme de la communauté virtuelle, j'ai eu l'occasion de percevoir des intérêts singuliers, divergents, parfois opposés, qui donnent lieu à d'inévitables luttes pour le contrôle de la technique et de l'information.

Chiapas95 a été créée au printemps 1994 par un activiste et professeur de la faculté d'économie de l'Université du Texas qui souhaitait répondre à une demande toujours grandissante d'information concernant la situation des zapatistes. Avec le temps, le flux d'information est devenu de plus en plus

important, en même temps que s'élargissait le champ d'intérêt couvert par les messages, qui portaient plus largement sur le Mexique et la lutte contre le néolibéralisme, ainsi que sur d'autres mouvements de résistance ailleurs dans le monde, si bien que la liste a été subdivisée en trois listes plus restreintes. Chiapas95-lite, une de celles-ci, diffuse, en plusieurs langues, des informations qui ont trait spécifiquement à la situation du Chiapas.

Chiapas95 est également relayée par son propre site Web (comme c'est le cas de la plupart des listes), qui en fait la promotion, en présente l'historique et où les internautes peuvent s'abonner. De plus, le site présente les archives de la liste, c'est-à-dire l'ensemble des messages qui ont été envoyés par le biais de celle-ci. Chiapas95 rejoint directement plusieurs centaines d'abonnés et probablement des milliers indirectement, par le biais d'autres listes, de forum et de sites Web¹. C'est bien sûr une liste assez importante étant donné le nombre d'abonnés qu'elle compte, mais elle n'est jamais qu'un maillon d'un ensemble plus vaste qui comporte d'autres listes.

Zapatistas Online est une liste plus récente qui partage l'information avec Chiapas95-english, une autre sous-liste telle que Chiapas-lite, dont les messages diffusés sont uniquement en anglais. La gestionnaire de Zapatistas Online (qui est également à l'origine de cette liste) est ingénieure en informatique et occupe un poste de professeure en programmation informatique à l'Université de Californie. Cette chercheuse qui travaille dans le domaine des logiciels de vote en ligne pour les listes de diffusion électroniques a participé à la création d'un logiciel, appelé lui aussi Zapatistas Online, qui a servi à la gestion de Chiapas95 pendant plus d'un an.

En effet, il faut noter que ces listes sont modérées, c'est-à-dire que l'information qu'elles diffusent est préalablement triée et filtrée par un groupe de volontaires. Ces modérateurs, qui exercent un contrôle sur l'information, ont recours à différents logiciels, semblables à celui conçu par la responsable de Zapatistas Online, pour effectuer collectivement le tri, sans pour autant avoir à se rencontrer *in situ* ou à échanger de quelque autre manière que ce soit.

1. Il faut en effet savoir que les listes sont des objets plutôt difficiles à circonscrire, dans la mesure où elles ne sont que des relais par lesquels circule un flux constant d'information. Comme c'est souvent le cas, le contenu présenté par Chiapas95 circule dans plusieurs sens, puisque la liste s'alimente à même d'autres listes de diffusion, des conférences PeaceNet et différents sites Web et que, inversement, d'autres listes relaient à nouveau les messages qui sont envoyés par Chiapas95.

Mais pour l'abonné moyen de la liste de diffusion, le processus de contrôle et de filtrage des messages demeure un mystère. On ne sait pas comment sont choisis les modérateurs, sur la base de quels critères ils opèrent la sélection du contenu ni qui a le pouvoir de définir ces critères ou dans quelle mesure les modérateurs sont libres ou non d'opérer leur sélection comme ils l'entendent. Pourtant, on l'aura compris, ces questions sont absolument cruciales, étant donné que la liste n'est jamais rien d'autre qu'un flux continu d'information. Bien sûr, tant que tout fonctionne normalement et qu'on conçoit la liste de diffusion comme l'espace d'une communauté, d'un groupe d'intérêts partagés, ces questions ne se posent pas. On oublie facilement que la liste de diffusion, comme le site Web d'ailleurs, est habituellement sous le contrôle d'un seul individu et non d'une communauté démocratique nouveau genre dans laquelle tous auraient un même droit de parole. Le webmestre, comme le gestionnaire de liste de diffusion ou comme l'opérateur du canal de bavardage (*chat*), est le seul vrai maître à bord de l'espace de communication qu'il a lui-même créé. Même si des milliers d'internautes reçoivent la même information en visitant le même site ou en s'abonnant à la même liste, il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours quelque part un individu qui détient *le* mot de passe.

Cette réalité, qu'on tend souvent à oublier quand il est question des « communautés virtuelles », est pourtant bien palpable vue de l'intérieur. Par le biais de Chiapas95-lite, j'ai ainsi reçu un premier courriel atypique qui m'a permis de réaliser qu'une liste de diffusion électronique n'est pas qu'une source d'informations qui diffuse perpétuellement, mais qu'elle est également l'objet — ainsi que le reflet — d'un jeu de pouvoir dans lequel s'opposent d'abord des individus et non des groupes :

Dear Chiapas95 List Members,

I'm sorry to tell you that this message was also censored

[...][le gestionnaire de Chiapas95] has technically circumvented the democratic, distributed system we've been using and now has all processing running on his machine. He has abandoned Zapatistas Online and taken the news stream with him. It all runs, without the possibility of public scrutiny, on the eco.utexas.edu machine.

With this action, Zapatista Online are no longer responsible for the production, quality, or integrity of the Chiapas95 lists. (Message signé par la gestionnaire de Zapatistas Online, Chiapas95-lite, 13 décembre 1999).

Ce genre de message est en quelque sorte une cassure dévoilant les mécanismes internes — les structures techniques et les individus qui les gèrent — normalement invisibles pour les abonnés. Cette rupture déclarée entre deux collaborateurs m'a fait prendre conscience de l'importance de ces puissances intermédiaires qui séparent les membres et le flux quotidien d'informations :

Dear Chiapas95 Subscribers:

A point of clarification: We, the editors of Chiapas95, are the same people who have been bringing you the news from Chiapas for the past year. We used to work within a group called "Zapatistas Online" but we who do the actual editing decided to separate the news service from the ideological matrix of "evote" system. We are now operating completely independently of the people who call themselves "Zapatistas Online".

We took this decision collectively, by consensus, because of serious differences of opinion about the necessity of creating rigid formal procedures to deal with nonessentials (Message signé par les gestionnaires de Chiapas95, Chiapas95-lite, 14 décembre 1999).

La gestionnaire de Zapatistas Online et celui de Chiapas95 ont ainsi annoncé la fin de leur collaboration au sein de Chiapas95 en raison de cette différence de vues concernant les principes qui doivent gouverner l'administration d'une liste de diffusion. La gestionnaire de Zapatistas Online, à la suite de ce différend, a décidé de créer sa propre liste d'information et de discussion où elle pourrait développer à sa guise son logiciel de vote en ligne. Dans une perspective plus globale, cette dispute a mis en évidence les enjeux de pouvoir entourant le contrôle de la technique qui sont inhérents à la gestion des espaces virtuels, qu'il s'agisse d'une liste modérée, d'un site Web ou d'un canal de bavardage.

À côté de ces techniciens gestionnaires, se trouve une vaste collection d'individus souvent silencieux et passifs, qui ne font que recevoir ou consulter une information qui est préalablement contrôlée par une poignée d'individus isolés. Cette « élite du Web », qui maîtrise habituellement mieux que d'autres le fonctionnement d'une technique qui n'est visiblement pas aussi accessible qu'on veut bien le laisser croire, a le plein pouvoir d'élaborer et de définir le contenu d'un espace discursif censé être collectif.

Zapatistas Online et Chiapas95 répondent toutes deux à un même objectif : diffuser de l'information relative à la situation des zapatistes du Chiapas, et elles participent plus largement à ce même mouvement international qu'est

celui du soutien à la cause zapatiste. Mais ces listes ne sont le reflet, *a priori*, d'aucune communauté qui existerait ailleurs que dans Internet et, à ma connaissance, elles ne sont soutenues par aucune institution. C'est donc dire qu'elles existent uniquement grâce à leurs créateurs et gestionnaires.

J'étais curieuse de savoir qui étaient les individus à l'origine de ces listes électroniques et, surtout, quelles étaient leurs motivations premières. J'ai ainsi appris, en consultant différents sites Web et en portant attention à la correspondance qui circulait par le biais des listes, que le fondateur de Chiapas95 était un économiste qui enseigne principalement les théories marxistes et qui situe lui-même son travail de scientifique et d'intellectuel en continuité avec ses engagements politiques visant le développement d'un modèle de société qui transcenderait le capitalisme. La gestionnaire de Zapatistas Online, quant à elle, est une ingénieure informatique qui s'intéresse au développement des logiciels de vote en ligne. À l'occasion de sa participation à la première Conférence européenne sur le vote et le classement dans Internet, qui a eu lieu à Vienne, alors qu'elle était à la recherche d'une cause légitime pour laquelle mettre à profit son expertise et plus spécialement le logiciel qu'elle était en train de développer, elle a rencontré, tout à fait par hasard, un groupe de Kopilli Ketzalli du Mexique qui manifestaient dans les rues de Vienne pour la restitution d'un masque sacré. C'est des suites de cette rencontre qu'elle a découvert que le cas du Chiapas pouvait être rattaché à une cause plus globale à laquelle elle était très sensible :

We, some friends of mine and me, made an online petition and web presence for Kopilli Ketzalli, and from that work, I was asked to provide a petition about Chiapas. From that, I became very interested in the Zapatistas when I learned that they are about deliberative democracy. Me too. That's what I'm about (Zapatistas Online, 18 janvier 2000).

De son point de vue, la lutte zapatiste apparaît donc comme un combat contre le néolibéralisme, pour la démocratie et l'autonomie. C'est le fer de lance permettant de mettre à l'épreuve un système informatique conçu comme le moyen de parvenir à la démocratie électronique. Le responsable de Chiapas95, lui, n'est pas préoccupé en premier chef par cette question de démocratie électronique et préfère consacrer ses énergies à lier ensemble différents conflits, de façon à briser l'isolement de petits groupes qui luttent séparément contre un même mouvement néolibéral. Tant pour l'un que pour l'autre (qui ont malgré tout des motivations différentes), la question zapatiste est plus le cheval de bataille qui doit permettre la poursuite d'objectifs à portée plus globale que la cause première pour laquelle il faut lutter.

Ainsi, à l'intérieur même d'un mouvement apparemment unifié pour soutenir la cause zapatiste, on trouve des internautes qui s'affrontent en faisant valoir leurs intérêts particuliers. Ces motivations individuelles singulières sont complètement hors de portée des autochtones mexicains et, plus encore, elles participent à un déplacement des enjeux de la lutte zapatiste en lui donnant une portée universelle. Bien sûr, il faut quand même reconnaître que le message véhiculé par ces listes a rapidement trouvé un écho chez les internautes, puisqu'il ne suffit pas de créer un site Web faisant la promotion de la liste qu'on met sur pied pour rejoindre des milliers de personnes. Le contenu doit en effet préalablement toucher les sensibilités des internautes pour que ceux-ci aient l'initiative de s'abonner à une liste, et il doit ensuite alimenter leur intérêt pour qu'ils demeurent abonnés. Toutefois, à l'instar des gestionnaires de listes qui les ont mises sur pieds, les internautes qui s'abonnent sont, comme je l'étais moi-même, toujours des individus isolés qui, même s'ils reçoivent la même information, n'en ont pas pour autant le sentiment d'appartenir à un « groupe ». La communauté virtuelle formée autour d'une liste de diffusion n'a en effet rien à voir avec une foule de manifestants *in situ*.

Sur la base de ce constat, on peut formuler un certain nombre de questions qui pourront éventuellement donner lieu à plusieurs investigations du réseau et des « communautés » qu'on y trouve. Il serait d'abord intéressant de voir comment s'organise le partage du contrôle des instruments techniques (et, partant, de l'information) entre ceux qui sont censés « gérer » un espace de communication électronique et les internautes qui se contentent de participer à cet espace. Dans un autre sens, il serait tout aussi intéressant de se pencher sur la manifestation d'intérêts et de préoccupations individuelles singulières au sein même des groupes ainsi qu'entre les groupes censés appartenir à un même ensemble. Il serait par ailleurs instructif de réfléchir à la participation des individus aux communautés électroniques, et ce dans la perspective de l'internaute, en tentant de voir jusqu'à quel point l'utilisateur se sent engagé activement dans un groupe et de quelle manière il articule ensemble en un tout plus ou moins cohérent ses multiples participations à différentes communautés virtuelles. Ces questions et bien d'autres gagneront à être fouillées, puisque c'est seulement sur la base d'une telle entreprise collective d'ethnographie des communautés virtuelles qu'il sera possible de dépasser la première lecture et de mettre en lumière les logiques propres à cet espace de communication.

Références

- Cleaver, Harry, 2000, « The Virtual and Real Chiapas Support Network: A review and critique of Judith Adler Hellman's "Real and Virtual Chiapas: Magic Realism and the Left" ». <http://www.eco.utexas.edu/faculty/Cleaver/anti-hellman.html>
- , 1995, « The Zapatistas and the Electronic Fabric of Struggle » <http://www.eco.utexas.edu/faculty/Cleaver/zaps.html>
- Froehling, Oliver, 1999, « Internauts and Guerrilleros - the Zapatista rebellion in Chiapas, Mexico and its extension into Cyberspace », dans Mike Crang, Phil Crang et Jan May (dir.) *Virtual Geographies: Bodies, space and relations*. Londres, Routledge, 1999.
- Gimenez, Martha, 1997, « The dialectics between the real and the virtual: The case of PSN », dans Joseph E. Behar (dir.) *Mapping Cyberspace: Social Research in the Electronic Frontier*. Dowling Press.
- Site Web de Zapatistas Online² : <http://www.deliberate.com>
- Site Web de Chiapas95³ : <http://www.eco.utexas.edu/faculty/Cleaver/chiapas95.html>

-
2. Pour s'inscrire ou se désinscrire, envoyer un message contenant les mots « subscribe zo-en » ou « unsubscribe zo-en » à majordomo@deliberate.com.
 3. Pour s'inscrire ou se désinscrire, envoyer un message contenant les mots « subscribe chiapas95 » ou « unsubscribe chiapas95 » à majordomo@eco.utexas.edu.